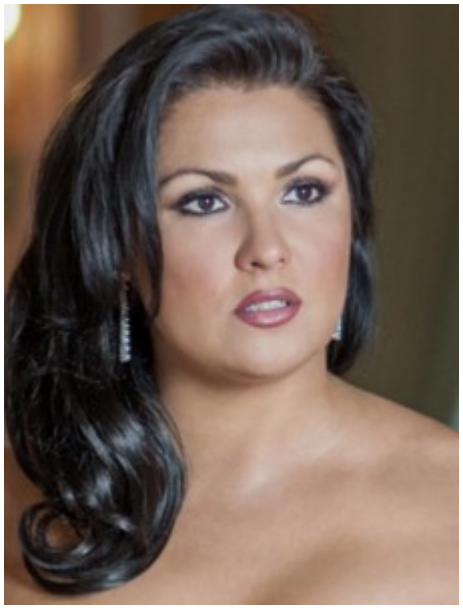
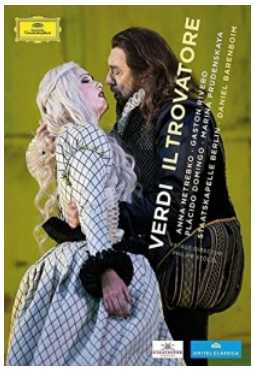
ANNA NETREBKO chante Lady Macbeth à BERLIN



ARTE, le 21 juin 2018. VERDI, Macbeth, Anna Netrebko… Anna Netrebko chante Lady Macbeth, à Berlin pour le fête de l'été… Ses précédentes prises de rôles chez Verdi lui ont valu une couronne de lauriers et de roses, celle que l'on destine aux plus grandes divas actuelles : **Leonora du Trouvère (chantée à Salzbourg et diffusé aussi sur Arte**, Traviata récemment à l'Opéra Bastille…) ou encore Aïda…, **la soprano Anna Netrebko** poursuit son itinéraire d'exception, sachant choisir les rôles qui lui vont. L'ardente et si suave féminité de la diva défend les couleurs fauves, crépusculaires et de plus en plus délirantes du personnage de Lady Macbeth dans l'opéra de Verdi, inspiré par Shakespeare. Verdi avait choisi une cantatrice capable de jouer comme de chanter pour créer le rôle de cette reine d'un jour, devenue criminelle pour le pouvoir, entraînant son époux trop faible « Macbeth » en une course vers l'abime. Le pouvoir rend fou et barbare. La politique selon Shakespeare est ici sublimée par Verdi qui grâce à son écriture dramatique et directe, sculpte le portrait de Lady Macbeth, à la fois femme et monstre, en bourreau et en victime. **Le Staatsoper de Berlin propose ce 21 juin 2018, une nouvelle production de Macbeth de Verdi**, opéra fantastique et terrifiant, diffusé sur ARTE. Sous la direction de Daniel Barenboim, avec dans le rôle titre, rien de moins que le ténor Placido Domingo, devenu baryton, capable d'incarnation subtile et hallucinée lui aussi. Rien que pour le duo Netrebko / Domingo, celui du loup délirant et habitée et de la diva fulgurante, cette nouvelle production berlinoise promet d'être un événement, voire nous garantir le grand

frisson lyrique.

ARTE. JEUDI 21 JUIN 2018, à partir de 20h55 (en léger différé de Berlin – mise en scène Harry Kupfer). Netrebko, Domingo, Barenboim étaient déjà réunis à Berlin pour justement un Trouvère mémorable LIRE ici notre compte rendu critique du trouvère de Verdi par Barenboim et Netrebko / Critique du dvd Macbeth par Barenboim…



+ d'infos sur le site du Staatsoper BERLIN / new production MACBETH : Domingo, Netrebko, Barenboim, juin 2018
https://www.staatsoper-berlin.de/de/veranstaltungen/macbeth.97/

MACBETH de Giuseppe Verdi
Melodramma in vier Akten / en 4 actes (1847/ 1865)
Présenté à Berlin, Staatsoper Unter den linden : les 17, 21, 24, 29 juin puis 2 juillet 2018 – 23, 26, 30 mai 2019.

Daniel Barenboim, direction
Harry Kupfer, mise en scène

avec

MACBETH
Plácido Domingo

BANQUO
Kwangchul Youn

LADY MACBETH
Anna Netrebko

KAMMERFRAU
Evelin Novak

MACDUFF
Fabio Sartori

MALCOLM
Florian Hoffmann

STAATSOPERNCHOR
STAATSKAPELLE BERLIN

———————————————————————————-

DVD. ANNA NETREBKO a déjà chanté sur scène Lady Macbeth de Verdi … au Metropolitan Opera de New York. Le DVD (2014) a été publié par DG Deutsche Grammophon :

- **DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko (DG, 2014)**

  Netrebko, Anna., Verdi, Giuseppe., Deutsche Grammophon – légendaires, musique romantique, opéra / Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Mabeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth … Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au… **LIRE notre critique du dvd MACBETH avec Anna Netrebko**

LIVRE événement, annonce. Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts (PUR, 2013).



LIVRE événement, annonce. Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts (PUR, 2013). L'année 2013 fut riche en célébrations lyriques, marquant le bicentenaire de la naissance de deux génies de la scène lyrique romantique : Giuseppe Verdi et Richard Wagner. Cette occurrence a inspiré un colloque organisé à RENNES en février 2013 justement, opération exemplaire qui offrait une synthèse critique sur la fortune critique des deux auteurs, leur catalogue et surtout leur personnalité. Chacun suscitant une appréciation connotée, souvent opposée par les classes musicologiques et intellectuelles : Verdi « humain », Wagner « divin » ; l'italien aimé des classes populaires ; le germanique, idolâtré par les barons industriels et la classe politique… mais leur « appréciation » respective ne s'arrête pas là, loin s'en faut, tant les multiples contributions classées en 3 grandes parties (« dramaturgie et interprétation » ; « programmation et réception » ; « postérité, entre cultures savantes et populaires »…) témoignent d'une abondante littérature décortiquant, analysant, instrumentalisant, dénaturant leurs opéras et leur

personnalité.

Résolument interdisciplinaire, l'ouvrage édité par les Presses Universitaires de Rennes (PUR) propose une étude comparée de Verdi et Wagner à partir de différentes approches complémentaires. Il permet de suivre les strates culturelles, intellectuelles et artistiques de deux créateurs, de leurs deux productions lyriques et de deux univers, ainsi que de formes d'expression différentes. L'étude du couple Verdi-Wagner témoigne de l'incroyable capacité de l'opéra à sortir de son seul domaine pour infiltrer le monde des arts et participer de la vie des idées.

VERDI / WAGNER deux contemporains inconciliables ?

Articles de haut intérêt, et contributions majeures : « dramaturgies du pouvoir : Rienzi et Boccanegra » ; « deux visages du romantisme politique » ; « la question du wagnérisme dans les dernières oeuvres de Verdi » ; « Verdi et Wagner, vus à travers la presse parisienne : 1861 – 1881 » ; Verdi / Wagner vus par George Bernard Shaw, Franz Werfel ou mis en scène par Visconti, sans omettre Wagner au cinéma(« Quoi de plus photogénique que sa musique ? ») ; « Massenet et ses modèles. Concilier Wagner et Verdi »…

LIVRE événement, annonce. Verdi/Wagner : images croisées. 1813-2013. Musique, histoire des idées, littérature et arts (PUR, 2013). Avec le soutien de l'ERIMIT (EA 4327), du CELLAM (EA 3206) et du HCA (EA 1279) de l'université Rennes 2. 2018 – Ouvrage collectif sous la direction. Parution distinguée par le « CLIC » de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018. Prochaine grande critique et présentation dans le mg cd dvd livres de CLASSIQUENEWS

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES / Collection : Le Spectaculaire – Format : 17 x 21 cm – Nombre de pages : 474 p. – ISBN : 978-2-7535-5522-8 – Prix : 25,00 €

SOMMAIRE

Dramaturgie et interprétation
• Dramaturgie
• Interprétation
Programmation et réception
• Italie et pays germanophones
• France
• Autres aires culturelles et linguistiques
Postérité, entre cultures savantes et populaires
• Influences croisées dans la création opératique
• Échos dans la littérature
• Au cinéma
• Deux mondes en images : Verdi et Wagner vus par la bande dessinée

CD événement, critique. BACH, « flûtes en fugue ». Consort BROUILLAMINI : Consort de flûtes – 1 cd PARATY



CD événement, critique. BACH, « flûtes en fugue ». Consort BROUILLAMINI : Consort de flûtes – 1 cd PARATY. CONSORT JUBILATOIRE… Voilà **5 flûtistes solistes** de premier plan qui savent « jouter » et se dépasser dans l'art du consort dont la pratique est attestée depuis… La Renaissance. Rien de nouveau sous le soleil, mais encore fallait-il maîtriser les tubes pour atteindre à cette excellence dans le jeu concertant, chambriste, où l'écoute collective et l'équilibre sonore sont fondamentaux. Au XVIè (et jusqu'à Lully), il n'était pas rare que les instruments regroupés en famille, se substituent aux voix dans le cas de participation à 4, 5 chanteurs. Le jeu du Consort Brouillamini n'a donc rien d'exceptionnel : on peut même se féliciter qu'ils ressuscitent une pratique ordinaire dans le passé. Leur audace concerne plutôt le choix des transcriptions ici réalisées. **Oser BACH relève du pari le plus ambitieux** car il ne faut pas se rater.

Or le geste tout en fluide complicité assure aux 5 solistes, un chant simultané à 5 parties d'une étonnante énergie, volubile, loquace, d'autant que l'impressionnant instrumentarium requis pour l'exercice (flûtes alto et basse en fa ; ténor et soprano en do, flûtes de voix, …) ajoute une variété de timbres et de nuances sonores (tubes en buis,

grenadille, érable, ébène ou poirier…) qui au-delà de la caractérisation expressive très réussie, accrédite par exemple la transposition des deux concertos pour orgue (BWV 593 et 972) : de tubes en tubes, de « flûtes en fugue », l'idée ne trahit pas le caractère ni la sonorité d'origine : elle sublime même l'invention d'un Bach lui-même habile à transcrire, transposer, recycler en permanence, ses propres motifs (son Magnificat dont il existe 2 versions : mib majeur de 1723 ; ré majeur de 1733 ; entre temps les 2 flûtes à bec de l'Esurientes ont été en 1733 remplacées par des flûtes traversières), comme ceux des autres (Vivaldi en particulier avec le succès que l'on sait). Avant l'avènement du jeu soliste et de la basse continu au cours du XVIIè, le jeu renaissant exalte la diversité des timbres mêlés ; à la fois mosaïque, sublime tapisserie et constellation concertante. Même dans les 2 cantates, les flûtes projettent une rondeur vocale qui évoque le texte sacré avec une tendresse d'intonation, là aussi très convaincante.

Ivresse et vertiges d'un consort de flûtes

TRANSCRIPTIONS RECREATIVES…

Ce qui marque l'esprit ici ce n'est pas tant l'habileté (et l'originalité) des transcriptions proposées (à 5 parties donc, quand jusque là le groupe de 3 ou 4 flûtes était plus familier), que l'agilité du geste collectif : une énergie sonore et articulée qui ne cesse de relancer la vitalité essentielle à chaque pièce collectée et reformulée (dans les tonalités les plus adaptées selon les instruments finaux).



On y décèle la place historiquement informée de la flûte à bec alto, élément majeur dans les Concertos Brandebourgeois par exemple, comme ses cantates et la Saint-Matthieu.

Les Brouillamini excelle dans l'exercice de la transcription : réussissant surtout et le défi de l'adaptation (c'est le cas des deux Chorals, du Prélude et de la fugue choisis dans « Le Clavier bien tempéré »), surtout celui de la réécriture / arrangement quand ici, il faut réécrire le texte musical pour qu'à 5 parties, l'écriture semble couler de source… et approcher au mieux le jeu du claviériste, d'une flûte à l'autre, dans le cas des Concertos, pour clavecin et pour orgue. Dans la plupart des cas, l'écriture de la partie soliste originelle dépasse l'ambitus d'une flûte : Brouillamini excelle à tisser la même ligne mélodique d'une flûte à l'autre, n'hésitant pas le cas échéant à « remodeler » les lignes originelles trop « violonistiques » ou « claviéristes » afin de les rendre plus « flûtistiques ». Mais comme il est écrit dans l'excellente notice d'accompagnement aux oeuvres présentées : Bach ne faisait-il pas de même quand il transcrivait un concerto pour violon de Vivaldi, en l'adaptant pour le clavier, quitte à resculpter la ligne mélodique afin de la rendre évidente pour l'instrument soliste final ?

Autant de conceptions esthétiques comme de défis techniques qui renforcent au final l'étonnante fluidité collective dont nous avons parlé en début de commentaire.

Le sous titre de ce cd rafraîchissant et virtuose, « flûtes en fugue » donne une autre clé pour comprendre les enjeux et la démarche de Brouillamini : les jeunes instrumentistes n'ont pas hésité à enrichir le

contrepoint des pièces à l'origine à 3 ou 4 parties, en ajoutant une ligne supplémentaire : ainsi le BWV 972 (pour orgue) que Bach écrit d'après Vivaldi. Le jeu, l'audace, la culture inventive de Brouillamini fusionnent en réalité la connaissance des deux Concertos baroques, Bach et Vivaldi, et y ajoutent leurs épices propres : c'est à dire plusieurs voix colorant spécifiquement l'écriture ainsi renouvelée. Alors qu'apporte de la même façon la 5è voix ajoutée (flûte basse) dans la ritournelle (3è mouvement) du Concerto pour deux clavecins BWV 1060 composée initialement à 4 voix ? Il suffit d'écouter ce flux régénéré qui semble couler de lui-même, en verve et en poésie. Agilité, profondeur, subtilité miroitante… prolongement naturel et respectueux du Bach le mieux inspiré, à la fois expérimental et défricheur… les Brouillamini transcripteurs apportent un vent nouveau et une pensée collective très séduisante dans le paysage musical actuel. Chapeau bas. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018.**

_____

CD événement, critique. BROUILLAMINI : Jean-Sébastien BACH, « flûtes en fugue ». Consort de (5) flûtes – 1 cd PARATY 218168 / 56:28 mn – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018.

Consort Brouillamini :
Guillaume Beaulieu, Virginie Botty, Elise Ferrière, Florian Gazagne, Aránzazu Nieto Vidaurrázaga

Track listing / programme des oeuvre et instrumentarium :

Concerto pour clavecin en sol mineur BWV 1058, (transposé en ut mineur)
(Allegro) 3’45
Andante 5’21
Allegro assai 3’58

Prélude en si b mineur BWV 867, (transposé en ré mineur)
(Extraits du Clavier bien tempéré Livre I) 2’41

Fugue en do # mineur BWV 849, (transposé en ré mineur)
(Extraits du Clavier bien tempéré Livre I) 2’35

Concerto pour orgue en la mineur BWV 593, (transposé en ré mineur)
(D’après le Concerto pour deux violons en la mineur d’Antonio Vivaldi RV 522)
(Allegro) 3’20
Adagio 2’54
Allegro 3’15

Concerto pour deux clavecins en ut mineur BWV 1060, (transposé en fa mineur)
Allegro 4’46
Adagio 4’37
Allegro 3’39

Dies sind die heilgen zehn Gebot » BWV 678 3’56

Nun komm der Heiden Heiland » BWV 659 3’42

Concerto pour orgue en ré majeur BWV 972, (transposé en sol majeur)
(D’après le Concerto pour violon d’Antonio Vivaldi RV 230)
(Allegro) 2’11
Larghetto 3’30
Allegro 2’09

Transcriptions réalisées par les musiciens du Consort Brouillamini

---

Liste des instruments :

Ernst Meyer, Montreuil (France)

Alto en fa 440Hz d’après Denner en grenadille, 2014 [9-11 ; 12 ; 14-16]

Alto en fa 440Hz d’après Denner en buis, 2010 [1-3 ; 6-11 ; 14-16]

Alto en fa 440Hz d’après Denner en buis, 2009 [1-5 ; 10 ; 12-13]

Alto en fa 440Hz d’après Bressan en buis, 2015 [6-8]

Flûte de voix 440Hz d’après Bressan en buis, 2014 [2]

Flûte de voix 415Hz d’après Bressan en érable teinté, 2005 [1 ; 3 ; 9 ; 11]

Ténor en do 440Hz d’après Bressan en érable, 2006 [4-5 ; 6-8 ; 12-16]

Moeck, Celle (Allemagne)

Soprano en do 440Hz d’après Rottenburgh en ébène, 2016 [5 ; 10 ; 12]

Mollenhauer, Fulda (Allemagne)

Soprano en do 440Hz d’après Denner en buis, 2013 [5 ; 7]

Alto en fa 440Hz d’après Denner en poirier révisée par Patrice Allain, 2015 [4]

Grande basse en do 440Hz d’après Denner en poirier, 2014 [1-3 ; 6-11 ; 14-16]

Grande basse en do 440Hz d’après Denner en poirier, 2016 [4-5 ; 12-13]

Jean Luc Boudreau – Aesthé (Canada)

Basse en fa 440Hz en érable, 2012 [1-3 ; 6-11 ; 14-16]

Basse en fa 440Hz en érable, 2007 [4-5 ; 12-13]

APPROFONDIR :

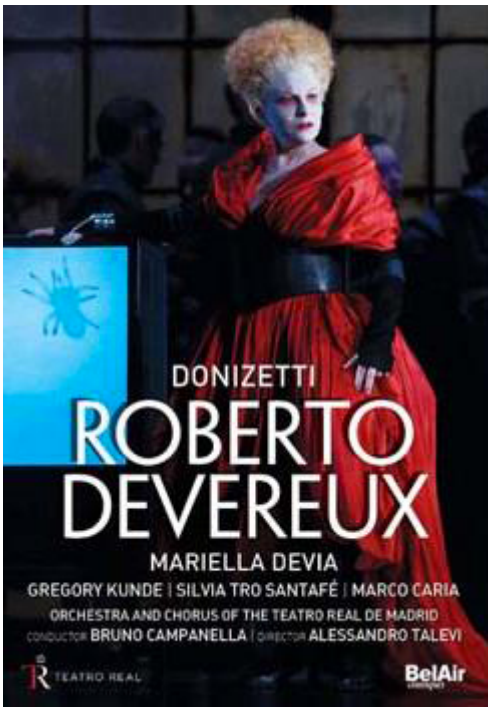
Le CONSORT BROUILLAMINI en vidéo et en concert

BROUILLAMINI : 5 flûtes en verve, un esprit d'exploration, l'audace de transcriptions inventives… le cocktail incarné par le consort de flûtes **BROUILLAMINI** fait souffler un vent neuf sur l'interprétation baroque. Ces 5 flûtistes ont du tempérament à en revendre et la sûre volonté de mener leurs auditeurs au delà des frontières connues. Leur récent cd édité chez **PARATY**, dédié à **Jean-Sébastien Bach**, ne fait pas que rendre hommage au génie de l'auteur des Goldberg ou du Clavier bien tempéré ; il s'agit aussi de revivifier un son et une écriture que l'on pensait connaître totalement. Prochaine critique du cd Brouillamini : Jean-Sébastien BACH /Flûtes en fugue, dans le mag cd dvd livres de classiquenews. **VOIR le teaser vidéo, découvrir les concerts 2018**



OPERA, divas. MARIELLA DEVIA

: l’heure de la retraite.



OPERA, divas. MARIELLA DEVIA : l’heure de la retraite. A 70 ans, souffle et agilité du timbre préservés, la diva italienne Mariella Devia interrompt ses prestations scéniques, après 3 représentations de Norma, réalisées en mai 2018 à la Fenice (Venise). **LIRE le compte rendu de notre envoyé spécial Narciso Fiordaliso : « ultime Norma pour la divine Devia, La Fenice, mai 2018 »**. Comme ses aînées dont les plus prestigieuses, la diva reprendra le chemin des récitals, pour ses afficionados, (elle en a autant que la Gruberova – autre soprano à la carrière retentissante et durable -), soucieuse de transmettre encore sa maîtrise des nuances belcantistes les plus filigranées. Le 14 mai dernier, Mariella Devia recevait le prix « Una vita nella musica 2018 », créé en 1979 pour célébrer une carrière au prestige international (deux derniers lauréats : les chefs Jeffrey Tate et John Eliot Gardiner). Pour les français que ne connaissent pas (tout à fait) son art (legato, souffle, phrasés, style, intonation…), – il est vrai que la cantatrice s’est très peu produite dans l’Hexagone (on se souvient de sa Donna Anna, délirante, ivre, hallucinée dans Don Giovanni de Mozart (Opéra de Paris, 2000), délectez vous grâce au **DVD Roberto Devereux de Donizetti, Madrid 2015** où la divina (68 ans) incarne la reine Elisabeth, à la fois détruite mais digne, blessée mais lionne…

http://www.classiquenews.com/dvd-compte-rendu-critique-donizetti-roberto-devereux-devia-bruno-campanella-madrid-2015-1-dvd-bel-airclassiques/

Compte-rendu critique, opéra. Venise, La Fenice, le 19 mai 2018. Bellini : Norma. Mariella Devia, Frizza / Walker.



Compte-rendu critique, opéra. Venise. Teatro La Fenice, le 19 mai 2018. Vincenzo Bellini : Norma. Mariella Devia, Carmela Remigio, Stefan Pop, Luca Tittoto. Riccardo Frizza, direction musicale. Kara Walker, mise en scène. « ***Come faranno senza Mariella Devia?***" Ce sont ces mots entendus sur le parvis du théâtre, prononcés par une femme à l'attention de son amie, qui résonnent encore en nous depuis que le rideau est tombé en cette fin d'après-midi du 19 mai 2018. Une date importante dans l'Histoire de l'art lyrique : les adieux à la scène de **Mariella Devia**. Ainsi qu'elle l'a officiellement annoncé, l'immense soprano italienne ne montera plus sur les planches, sinon pour des concerts. C'est dire l'importance de cette ultime représentation et la symbolique forte que prend le rôle de Norma comme dernier rôle incarné à la scène. Après Parme et la reine Elisabeth qui abdique à la fin de Roberto Devereux, c'est avec la druidesse qui disparaît dans les flammes que la légendaire artiste prend congé. Par notre envoyé spécial **Narciso Fiordaliso**.

Comment ferons-nous sans Mariella Devia ?

Une représentation qui compte dans une vie de mélomane. On se souviendra longtemps du tonnerre d’applaudissements qui accueille l’entrée de la diva, sur la musique. Et surtout de la gigantesque ovation qui salue un magnifique « Casta diva », le chœur allant jusqu’à quitter sa pose pour acclamer à son tour la chanteuse, et une partie de la salle se levant d’un bond pour rendre hommage à 45 ans d’une carrière exceptionnelle. Les bravi fusent, le transport du public semble ne pas devoir prendre fin, les spectateurs réclament un bis. Mais, dans un sourire complice et amusé au chef, la Devia fait comprendre que le spectacle doit continuer, le reste du rôle n’étant pas de tout repos.



Que dire qui n’ait pas déjà été écrit sur cette femme qui a mis sa vie au service de son art ? On admire sans réserve l’inaltération du timbre et des moyens vocaux à maintenant 70 ans, la science du souffle, l’agilité encore superbement maîtrisée, l’intelligence inouïe des variations, ainsi que le rayonnement toujours unique de l’aigu. Surtout, on rend les armes devant une incarnation intensément vécue de bout en bout, les mots à fleurs de lèvres et la technique toute entière au service de la seule musique. Souvent perçue comme froide, sinon placide, la Devia nous prouve en cet après-midi qu’elle peut se donner pleinement dans un rôle, sans compter, avec fougue, et ce dès les premières notes.
Le centre de gravité du rôle sonne bien parfois un peu bas pour la vocalité de la cantatrice transalpine, mais l’artiste parvient à déjouer avec brio tous les pièges tendus par la partition, jusqu’à des notes graves poitrinées avec beaucoup d’art.
D’un récitatif littéralement ciselé et couronné de messe di voce proprement inouïes, à une scène finale d’une pudeur rare,

comme une confession toute entière mezza voce, en passant par une prière miraculeuse de ligne et de nuances et un appel aux armes électrisant d'impact dans le haut du registre, toute cette représentation fait figure de leçon de chant et d'interprétation. Merci, Madame.
A ses côtés, ses partenaires, galvanisés par l'enjeu, donnent le meilleur d'eux-mêmes. Fidèle compagnon de route de la Devia depuis quelques années, le ténor roumain **Stefan Pop** nous revient sous les traits de Pollione après avoir incarné Roberto Devereux à Parme voilà deux mois. Parfaitement en accord avec les moyens de la chanteuse, il forme avec elle un couple idéal, véritablement belcantiste. Dès son air d'entrée, il prouve une fois encore que le répertoire du premier XIXe lui convient particulièrement bien, détaillant superbement sa cavatine pour culminer dans une cabalette électrisante, très joliment variée. Le ténor roumain prouve durant la soirée quel musicien il sait être, osant de magnifiques demi-teintes, faisant ainsi du proconsul un amant sincère et perdu entre les deux flammes de sa vie.
Plus timide, visiblement émue par l'événement, **Carmela Remigio** offre un délicat portrait d'Adalgisa, bien chantante et profondément attachante, sa voix se mariant à merveille avec celle de la Devia.
Sonore et autoritaire, **Luca Tittoto** offre un portrait très convainquant d'Oroveso.
Aux côtés de seconds rôles bien tenus, on salue la performance du chœur, superbement investi pour cette occasion très particulière, sachant tonner autant que se faire murmure, déployant de belles couleurs et une précision rare dans le texte.
Tout aussi rutilant, l'orchestre fait feu de tout bois et tire le meilleur de chacun de ses pupitres, sous la direction contrastée et attentive de **Riccardo Frizza**. Ainsi que dans son Rigoletto barcelonais la saison dernière, le chef italien sait varier les atmosphères tout en mettant en valeur l'orchestration et sans jamais perdre de vue le drame. Quelques tempi parfois incertains mis à part, on tient là une

direction exemplaire du chef d'œuvre bellinien.
Quant à la mise en scène imaginée par la plasticienne **Kara Walker**, sa seule audace réside dans une transposition vers l'Afrique au temps du colonialisme. Le décor, simple et très beau, représente un masque africain couché au sol, et les costumes, notamment celui de Norma, possèdent une touche tribale qui fonctionne remarquablement. Si la direction d'acteurs pourrait être davantage fouillée, la production flatte l'œil et ne dérange à aucun moment l'oreille.
Pour cette soirée d'adieux, c'est tout ce qu'il fallait, afin de laisser opérer pleinement le charme hypnotique de la voix de la Regina, Mariella Devia.
Pari gagné, avec un public laissant éclater sa joie et son amour aux saluts, trop heureux de pouvoir célébrer l'une des plus extraordinaires chanteuses de ces cinquante dernières années.
Seule petite déception : que le théâtre n'ait prévu, pour cette ultime soirée, ni hommage, ni fête, rien qui permette de marquer réellement l'événement.
Mais même sans cela, cette représentation rentre déjà dans la légende.

Compte-rendu, opéra. Venise. Teatro La Fenice, 19 mai 2018. Vincenzo Bellini : Norma. Livret de Felice Romani d'après Norma ou l'Infanticide de L. A. Soumet. Avec Norma : Mariella

Devia ; Adalgisa : Carmela Remigio ; Pollione : Stefan Pop ; Oroveso : Luca Tittoto ; Clotilda : Anna Bordignon ; Flavio : Emanuele Giannino. Chœur du Teatro La Fenice ; Chef de chœur : Claudio Marino Moretti. Orchestre du Teatro La Fenice. Direction musicale : Riccardo Frizza. Mise en scène, décors et costumes : Kara Walker ; Lumières : Vilmo Furian

---

LIVRE, événement, annonce. ELISE PETIT : Musique et politique en Allemagne (PUPS Paris-Sorbonne, avril 2018)



LIVRE, événement, annonce. ELISE PETIT : Musique et politique en Allemagne, du IIIe Reich à l'aube de la guerre froide (éditions PUPS, Paris Sorbonne, avril 2018). Le texte et l'angle critique sont capitaux : et leur apport pour notre connaissance de la vie musicale, (création, programmation) essentiel concernant l'intense et terrifiante conception artistique à l'époque hitlérienne et au moment de la création des deux Allemagne. L'ouvrage analyse de façon inédite les politiques musicales allemandes, depuis l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933 jusqu'à la constitution de deux entités politiques en 1949 dans le

contexte de la guerre froide. Le IIIe Reich impose la notion de pureté qui conditionne la création et la vie musicales, depuis l'aryanisation de compositeurs de la grande tradition tels que Wagner et Beethoven, jusqu'à la recherche d'une « impossible » musique nazie. Le fantasme politique d'un art pur produit l'horreur et la barbarie la plus immonde, et des comportements carriéristes que le texte décortique avec objectivité. Beaucoup de compositeurs contemporains et de chefs en prennent pour leur grade, cultivant une ambiguité qui devient coupable.
L'examen des luttes de pouvoir entre les acteurs culturels essentiels du Reich, principalement le ministre de la Propagande, Joseph Goebbels, et l'idéologue du parti nazi, Alfred Rosenberg, souligne les incohérences d'un système pervers qui forgea le concept de « musique dégénérée », … sans pour autant la bannir totalement.
Après la guerre, la création musicale se nourrit des conflits entre Alliés alors que se profile la guerre froide. La lutte d'influence et les prémices de notre société de communication, développe un nouveau contexte particulier qui permet la création de l'École de Darmstadt et des festivals de musique contemporaine, mais aussi la réintégration surprenante de musiciens pourtant compromis avec le régime nazi. C'est le cas de nombreux interprètes et chefs dont l'engagement à servir premièrement l'art et la qualité artistique les aurait rendus aveugles, sourds à toute vérité criante… à chacun de juger.

En étudiant des régimes qui se construisent en définitive par le principe d'opposition mutuelle, l'auteure Élise Petit fait émerger et précise volontés ou utopies de rupture, systèmes totalitaires et pensées formatées, diktats et nouveaux étalons des propagandes en lien avec les politiques musicales. Elle interroge la possibilité de la rupture dans le domaine artistique lorsque celui-ci est lié au politique et mène à repenser les notions d'« Heure Zéro » et de tabula rasa dans l'Allemagne du xxe siècle. L'identité allemande telle qu'elle émerge et se reprécise toujours par les Arts ne cesse de poser

avec audace la question du nazisme et de la doctrine totalitaire raciste qui en découle. Un sujet aujourd'hui qui sort du tabou pour se confronter à la vérité, à l'analyse voire au jugement des historiens. Magistral. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

_____-

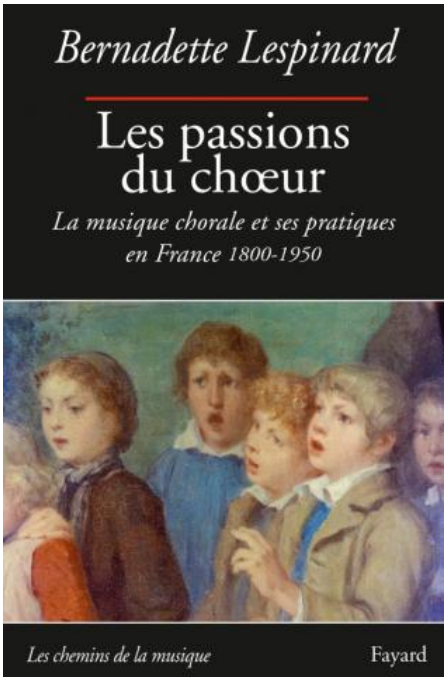
LIVRE, événement, annonce. ELISE PETIT : Musique et politique en Allemagne, du IIIe Reich à l'aube de la guerre froide (**éditions PUPS, Paris Sorbonne**, avril 2018). ISBN : 979-10-231-0575-9 – Date de publication : 11/04/2018 – Format : 16 x 24 cm / Nombre de pages : 394 p. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018.

FOCUS



Wagner au piano compose la musique hitlérienne, sa musique riche en références aux icônes aryennes (Walkyries plantureuses, Wotan avec lance et chapeau siglé de la croix gammée, …) rythme l'avancée des troupes nazies, en route pour conquérir l'Europe et le monde… Aquarelle de Arthur Szyk (1942) – en couverture de l'excellent ouvrage MUSIQUE ET POLITIQUE de Lise Petit, livre événement, « **CLIC** » **de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2018**.

LIVRE, annonce. Bernadette Lespinard : Les passions du choeur, 1800 – 1950. La musique chorale et ses pratiques en France (FAYARD, parution : fin mai 2018).



LIVRE, annonce. Bernadette Lespinard : Les passions du choeur, 1800 – 1950. La musique chorale et ses pratiques en France (FAYARD, parution : fin mai 2018). En 2004, le film plébisicté, Les Choristes a révélé une « passion » française pour le chant choral. Mais cet engouement cinématographique puise ses racines dans un passé riche, une histoire que l'auteure de cet essai très documenté fait remonter jusqu'au XIXè (voir le visuel style chromo en couverture : « *kindergräbnis* » d'Albert Anker). Car la pratique et les habitudes des amateurs, praticiens, choristes et chefs de chœur doivent leur propre odyssée aux évolutions de la pratique chorale au début du XIXe siècle. Le texte entend repréciser le contenu et la pratique du chant choral en France entre 1800 et 1950, tout en l'inscrivant dans l'histoire sociale et politique.

Après la rupture que constitue la Révolution, et donc l'arrêt des maîtrises religieuses en France, de nouveaux réseaux

d’apprentissage se développent au début du XIX7 pour répondre au besoin de chant en chœur à l’église ou en concert.

Les sociétés chorales se développent entre 1850 et 1950, « principalement dans les villes et les bourgs, et à des niveaux esthétiques et dans des contextes sociaux diversifiés. Sous la IIIe République, tout petit Français qui passait le certificat d’études était supposé chanter en « chœur à l’unisson » des chansons populaires et l’hymne national, tandis que le mouvement des Orphéons initiait à la musique une frange considérable de la population masculine qui n’avait pas accès aux filières classiques. »

On rêve de voir un jour revenir à l’exemple des nations d’Outre-Rhin, – l’Allemagne ou l’Autriche, mais aussi dans les pays nordiques, où le chant collectif est une pratique répandue et populaire, ce goût facile, général du chant choral. Pour s’accorder ensemble. Pour partager et s’unir dans la projection des textes, l’interprétation des oeuvres du répertoires ou des créations.

Rétrospectivement, l’auteure dresse une manière d’inventaire du renouveau du chant choral jusqu’en 1950 : l’essor du chant religieux dont il est le marqueur aussi, la place du chant dans l’éducation nationale, au sein de la programmation des concerts (place du chant choral a cappella, de la musique chorale symphonique… un exemple revivifié actuellement par l’Orchestre Symphonique d’Orléans, voir sa saison 2017 – 2018), « enfin le rôle que joue l’art choral dans la culture, les loisirs et l’idéologie au XXe siècle ».
Le texte abondant,

L’ouvrage se termine (PARTIE V) par une galerie de portraits des pionniers et des « apôtres » de la musique chorale ; certains d’entre eux ont inscrit durablement leur action dans le panorama musical actuel : ainsi, Louis-Albert Bourgault-Ducoudray, Albert Doyen, Charles Bordes, Georges Martin et Jean Witkowski, César Geoffray…

Prochaine grande critique dans le mag cd, dvd, livres de CLASSIQUENEWS.

_____

LIVRE, annonce. Bernadette Lespinard : Les passions du choeur, 1800 – 1950. La musique chorale et ses pratiques en France. EAN : 9782213634180 / EAN numérique : 9782213710990 – Code article : 3536638 / **éditions Fayard, collection « Les chemins de la musique** « . Parution : 30/05/2018 – 684pages – Format : 153 x 235 mm / Prix imprimé : 29 € / Prix numérique : 27.99 €

_____

Bernadette Lespinard, docteur en musicologie, a enseigné l'analyse et l'histoire de la musique au Conservatoire national de Région de Grenoble. Les axes privilégiés de ses recherches ont été la Chapelle royale de Versailles sous Louis XV et la musique chorale en France aux XIXe et XXe siècles. Elle a collaboré à plusieurs Dictionnaires et ouvrages collectifs en France et à l'étranger.

https://www.fayard.fr/les-passions-du-choeur-1800-1950-9782213634180

AMADEUS de Milos Forman (version complète 2002)



ARTE, Dimanche 17 juin 2018, 20h55. AMADEUS, Milos Forman. Superbe soirée Mozart concoctée par Arte : Amadeus de Milos Forman (1984) demeure un chef d'oeuvre inégalé entre cinéma et musique; ficiton et opéra, au choc des idées (génie miraculeux et naturel de Wolfgang versus labeur acharné, jaloux voire criminel de son rival Salieri), le réalisateur exprime aussi en une fresque sociale et historique très subtilement élaborée, l'élan hors norme d'un artiste exceptionnel, foudroyé, incompris dans un siècle faussement des Lumières; la narration se déroule du côté de Salieri qui après la mort de Wolfy, se maudit lui-même d'avoir espéré (organisé?) la mort de son jeune concurrent à Vienne. La capitale baroque de Joseph II, très épris de musique est remarquablement restituée, comme la colonie d'intrigants dont les italiens et les esprits étroits et conservateurs … même dméunie et soliatire, rayonne l'impudente virtuosité de Mozart qui agace et dérange; le musicien qui a démissionné de la cour de Salzbourg (le prince-archevèque Coloredo est parfaitement caricaturé) arrive alors à Vienne en 1781 où domine le goût des opéras italiens, purs seria à vocalises et démonstrations da gorgia… Le portrait des compositeurs excités par les primas donnas, la figure de Constanze, poupée infantile (comme le personnage poupon, facétieux, insolent de Mozart), les années glorieuses bientôt rattrapées par la maladie, l'effort, la mort, surtout la figure du père dont la disparition surgit au moment de la composition de Don Giovanni… tout cela fait un film magistral de 3 h de temps qui passe comme un excellent opéra.

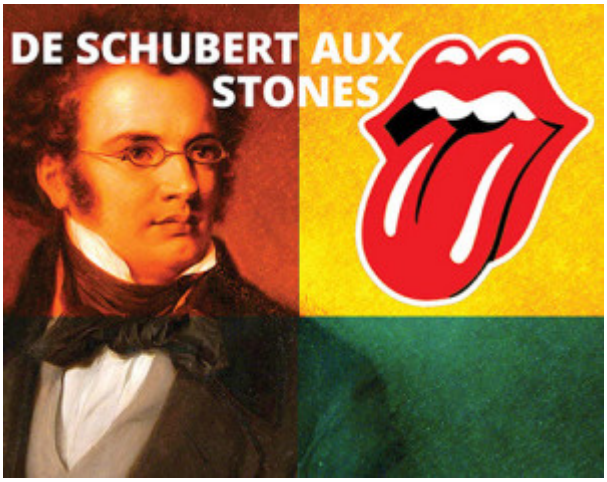


Avec **Tom Hulce** et **F. Murray Abraham** (Mozart et Salieri): deux formidables acteurs dans lesquels s'incarnent deux expériences de la musique et de l'art ; d'un ôté, le génie pur et la grâce ; de l'autre, le labeur et la souffrance devenus jalousie et envie… Incontournable. Le film a raflé quantité de distinctions en 1985 (dont celui de meilleur réalisateur pour Milos Forman aux Golden Awards et le César du meilleur film étranger).

Arte, Dimanche 17 juin 2018 à 20h40. 3h. AMADEUS de Milos Forman, 1984, version intégrale remastérisée (2002). Après le film, l'opéra : Cosi fan tutte, capté à Aix en 2016. (Version médiocre).



FESTIVAL CLASSICA : 25 mai > 16 juin 2018



SAINT-LAMBERT (MONTREAL, Canada) : **Festival Classica : 25 mai-16 juin 2018**. Voilà 8 années déjà que le **Festival Classica** investit la ville de Saint-Lambert (et diffuse aussi sur tout le territoire jusqu'à Québec, Mont-Royal, Montréal, Saint-Jean sur Richelieu…), présentant dans plusieurs lieux et dans la rue, près de **60 concerts, éclectiques, accessibles pour rapprocher habitants et magie du concert classique**. La proposition sait renouveler le genre, la forme du concert jusqu'aux programmes présentés car le festival qui s'intitule cette année « **de Schubert aux Stones** », explore plusieurs siècles de création musicale, métissant les registres, décloisonnant les frontières traditionnelles, surprenant le public, car le classique est un art vivant en perpétuel mouvement, et les artistes conviés sont là pour ouvrir des portes et déplacer les lignes, surprendre, inventer, élargir nos horizons culturels et citoyens. Le baryton **Marc Boucher,** son créateur et directeur artistique, défend l'idée d'une célébration généreuse et populaire : une programmation proche des habitants et qui pour autant ne transige en rien sur la qualité et la haute technicité des concerts. Lui-même chantera le personnage fascinant de Golaud dans Pelléas et Mélisande de Debussy le 8 juin (lire agenda ci après)

Cette année les temps forts en sont l'hommage à Claude Debussy (pour son centenaire en 2018), à André Mathieu (1929-1968) et

à Jacques Hétu (1938-2010), sans omettre, les rvs réguliers dédiés à la nostalgie rêveuse de Schubert, ni les Rolling Stones, présents en 2018 avec un concert rock symphonique.

Parmi une multitude de propositions, voici notre choix des concerts et programmes à ne pas manquer :
ACHETEZ VOTRE PLACE sur **www.festivalclassica.com**

---

vendredi 25 mai 2018, 19h30
Basilique Sainte-Anne de Varennes
SCHUBERT ET PUCCINI
Sublime programmation en ouverture : Symphonie n°8 inachevée de Schubert
Messa di Gloria de Puccini
Société Philharmonique du Nouveau Monde
Michel Brousseau, direction

samedi 26 mai 2018, 19h30
Eglise Saint-Augustin, Mirabel
Célébrons Jacques Hétu / Les Solistes de l'OSM
Pour les 80 ans du compositeur québécois Jacques Hétu
2è Quatuor de J. hétu / Quintette en do mineur de Schubert

mardi 29 mai, 19h
Saint-Andrew's Presbyterian Church, Saint-Lambert
DEBUSSY impressions / Cordâme

jeudi 31 mai, 19h

Paroisse Saint-Constant
Le Retour d’André Mathieu
Concerto n°4, Variation sur un thème de Paganini
Orchestre Métropolitain, dirigé par Alain Trudel.

vendredi 1er juin, 19h
Paroisse catholique de Saint-Lambert
Le Voyage d’hiver de Schubert : Russel Braun, baryton
Carolyn Maule, piano

samedi 2 juin, 13h
Saint-Andrew’s Presbyterian Church, Saint-Lambert
SCHUBERT / SCHUMANN : contrastes, contradictions
Marina Thibeault, alto / Janelle Fung, piano

samedi 2 juin, 14h
Paroisse catholique de Saint-Lambert
VIOLON XTREME : récital du violoniste Alexandre Da Costa
Danses roumaines de Bartok, Airs tziganes de Sarasate…

samedi 2 juin, 15h
St Lambert United Church
Les Rollings stones de chambre : Marc Djokic, violon
Songs des Rolling stones au violon, violoncelle, clarinette, alto… Autour de Marc Djokic, le violoncelliste Stéphane Tétreault, Airat Ichmouratov (clarinette) et Elvira Misbakhova (alto).

samedi 2 juin, 15h
Paroisse catholique de Saint-Lambert

IBERTANGO : Nathalie Choquette, soprano
L‘âme du tango argentin

dimanche 3 juin, 15h30
Paroisse catholique de Saint-Lambert
SCHUBERT intime / Alice Ader, piano
Valses, Ländler, Sonate en si bémol majeur D960

dimanche 3 juin, 16h
Saint-Andrew’s Presbyterian Church, Saint-Lambert
MUSIQUE DE CHAMBRE inédite d’André Mathieu
Stéphane Tétreault (violoncelle), Elvira Misbakhova (alto), Andrea Tyniec (violon), Marc Djokic (violon) et Jean-Philippe Sylvestre (piano) se réunissent pour faire découvrir au public ces trésors oubliés.

dimanche 3 juin, 20h
Paroisse catholique de Saint-Lambert
DUOS D’AMOUR (oratorios et opéras de Haendel)
par la soprano Suzie Leblanc et le haute-contre Daniel Taylor
Orchestre symphonique de Longueuil dirigé par Marc David.

Mardi 5 juin, 19h
Eglise Sainte-Famille
MUSIQUE SACREE : Mozart (Messe du couronnement)
Neukomm (Résurrection du Christ)
Concert originellement dirigé par Jean-Claude Malgoire qui nous a quitté en avril dernier. Hommage au maestro français subitement décédé.

vendredi 8 juin, 19h

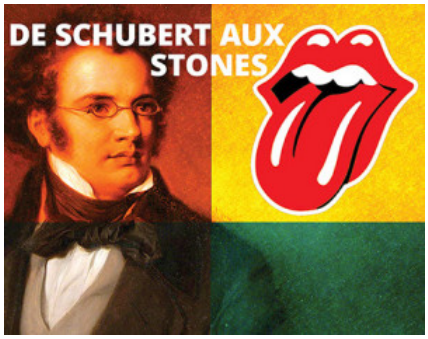
Paroisse de Saint-Bruno de Montarville
PELLEAS ET MELISANDE de Claude Debussy
version de concert
Solistes : Guillaume Andrieux (Pelléas), Samantha Louis-Jean (Mélisande), Marc Boucher (Golaud), Frédéric Caton (Arkel), Caroline Gélinas (Geneviève), Rosalie Lane Lépine (Yniold) et Martin Dagenais (Médecin). L'Orchestre de la Francophonie, le chœur La Petite Bande de Montréal et les solistes seront sous la direction de Jean-Philippe Tremblay.

dimanche 10 juin 2018, 16h
Saint-Andrew's Presbyterian Church, Saint-Lambert
2è récital-concours international de mélodies françaises
Dans le cadre de ce 2e récital éliminatoire, cinq nalistes chanteront un cycle de mélodies et se partageront 30 000 $ en bourses. Venez entendre les meilleurs interprètes nationaux et internationaux dans ce subtil répertoire mêlant poésie et art lyrique. Ce concours est ouvert, sans restriction d'âge, aux artistes émergents, mais aussi aux artistes établis. Soyez au cœur de l'émotion et participez directement sur place à la notation des lauréats. Tout ne sera que vérité émotion- nelle et beauté de l'instant présent.

v
mardi 12 juin, 19h
Paroisse Our Lady of the Annunciation
CONCERTO DE QUEBEC
3e évènement consacré à André Mathieu. L'Orchestre Métropolitain, sous la direction d'Alain Trudel, joue le Concerto de Québec, Antinomie de Jacques Hétu et la Symphonie n°4 de Tchaïkovski. Avec le pianiste virtuose, Jean-Philippe Sylvestre.

j**eudi 14 juin, 16h**
Centre PHI, Montréal

PIANOTHON de virtuoses !
Les pianistes Jean-Philippe Sylvestre, Philippe Prud'homme, Matt Herskowitz, Ammiel Bushakevitz et Delphine Bardin se réunissent pour cet évènement unique. Un pianothon de 6 heures inspiré des plus beaux thèmes musicaux d'André Mathieu, de quoi satisfaire les plus passionnés de cet instrument et du compositeur québécois, qui retrouve aujourd'hui ses lettres de noblesse.



BILLETTERIE
Pass familial : 185 dollars / accès gratuit à tous les concerts 2018 (sous conditions)
Billets et passeports
450 912 0868 poste 101
festivalclassica.com
Toutes les infos, modalités de réservation, programme complet sur [le site du festival CLASSICA : www.festivalclassica.com]

CULTUREBOX : Nabucco à Lille, le 26 mai 2018. L'opéra des

migrants



CULTUREBOX : Nabucco à Lille, le 26 mai 2018, 18h. Giuseppe Verdi, Nabucco – Opéra de Lille, 2018 (durée : 2h30). L'opéra politique de Verdi prend une résonance actuelle dans la mie en scène et la conception de Marie-Eve Signeyrole : l'ivresse du pouvoir qui rend fou, la domination de Babylone sur le peuple hébreu… suscitent des mouvements de foule, réfugiés et apatrides en errance. Voilà une passerelle désignée vers notre actualité où se pose la question des migrants que l'on repoussent partout sans guère résoudre les causes à leurs sources. Ici deux choeurs relèvent le défi de la masse chorale, omnipotente chez Verdi (choeurs des opéras de Lille et de Dijon soit 62 choristes), afin que retentisse la prière et l'hymne à la liberté, le fameux air « Va pensiero » (que chantait Nana Mouscouri, avec le succès populaire que l'on sait). Usant de la vidéo, la production lilloise sait régénérer le genre du peplum lyrique avec une acuité actuelle évidente.

A l'Opéra de Lille, jusqu'au 6 juin 2018. Avec Nikoloz Lagvilava (Nabucco), Mary Elisabeth Williams (Abigaille), Victoria Varovaya (Fenena), Robert Watson(Ismaele) et Simon Lim (Zaccaria), sous la direction du chef parfois plan plan Roberto Rizzi Brignoli. LIRE aussi notre critique de l'opéra Nabucco à Lille.
Retransmission en direct sur grand écran le samedi 26 mai à 18h dans 28 villes des Hauts-de-France et donc sur Culturebox.

https://culturebox.francetvinfo.fr/opera-classique/opera/nabucco-de-verdi-a-lille-l-actualite-s-invite-dans-le-drame-biblique-273587

Nabucco est un opéra de jeunesse (le 3è ouvrage lyrique), réalisé par un Verdi âgé de 29 ans : sa création en mars 1842 suscite le premier grand succès du compositeur. Les spectateurs de la Scala découvre alors le génie dramatique d'un auteur qui sait faire chanter les foules (le choeur), souvent un groupe de révoltés assujettis à la domination autoritaire d'un pouvoir abusif, comme le sont les Italiens d'alors, vaincus par les autrichiens. Immédiatement, les spectateurs s'identifient dans le choeur des hébreux. Dans cette production, la metteure en scène expose la tragédie de « tous les exils, de tous les asservissements, de tous les espoirs d'une liberté à reconquérir. »

CULTUREBOX, samedi 26 mai 2018, 18h. VERDI : Nabucco présenté par l'Opéra de Lille. Marie-Eve Signeyrole, mise en scène.